

Les Web TV sont en plein boom

■ En Belgique francophone, elles seront prochainement regroupées en Fédération, annonce le CSA.

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) publie aujourd'hui son bilan 2017 des Web TV en Belgique francophone. Et il annonce, à l'initiative de plusieurs de ces petites chaînes de télévision diffusées via Internet, la création prochaine d'une Fédération des Web TV. L'objectif d'un tel regroupement est de développer des synergies éditoriales et techniques, ainsi que de partager les pistes en matière de financement, indique le CSA.

Comme les radios libres dans les années 80

Le CSA dresse un portrait de 21 des 24 Web TV déclarées en Fédération Wallonie-Bruxelles: Bruxelles ma Belle, Bel'Afrika, TV Wallonie, Zin TV, Bastogne TV ou encore les chaînes des universités de Liège et de Mons. Une seule chaîne a cessé d'émettre l'an passé: la Web TV confessionnelle Neema TV. La multiplication de ces chaînes de télévision 2.0 rappelle au Conseil supérieur de l'audiovisuel "le boom des radios libres dans les années 80".

L'an dernier, elles ont produit 478 heures de programmes inédits et diffusés gratuitement (+36% par rapport à 2016): magazines, documentaires, reportages, interviews... "avec une liberté de création très vaste", souligne le CSA. Sur les 21 Web TV contrôlées par le CSA, cinq ont une thématique géographique, deux culturelle, deux musicale, deux sportive, deux institution-

nelle, deux académique, deux communautaire, deux d'éducation permanente; une est dédiée à l'humour et une autre au bien-être.

La plupart de ces Web TV utilisent You Tube et les réseaux sociaux comme canaux de diffusion sur leur portail. Les sept chaînes les plus regardées ont cumulé en 2017 près de 15 millions de vues, la plus populaire étant Bruxelles ma Belle avec 8,3 millions de vues.

Très peu de salariés et de sources de revenus

Si elles fournissent du contenu parfois de qualité très professionnelle, les Web TV de Belgique francophone peinent encore à salarier leur personnel. Une centaine de bénévoles les animent, ainsi que quelques prestataires ponctuels et stagiaires. "Un nombre restreint de Web TV déclare disposer d'un poste de coordinateur rémunéré (souvent à l'aide de subsides, souvent à temps partiel). Il s'agit pourtant d'un facteur clé pour leur structuration et leur développement. En effet, rémunérer cette fonction centrale permet de stabiliser l'activité mais aussi d'entretenir une dynamique en termes de production, de marketing ou d'élargissement du réseau de bénévoles", relève le CSA.

Quant à leur financement, il reste précaire. Beaucoup de Web TV, n'ayant pas de but lucratif ou souhaitant préserver leur indépendance, ne font pas appel à la publicité comme source de revenus. Reste alors les subsides publics, des prestations audiovisuelles (captation, montage, production de films promotionnels, soutien technique), voire le financement participatif (avec succès) pour l'une d'entre elles.

I. L.